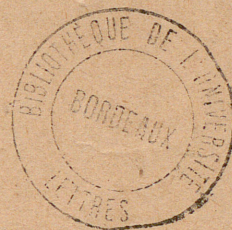


N° 60

7952

BULLETIN
DE LA
SOCIETE DE PHILOSOPHIE
DE BORDEAUX



7952

BULLETIN DE LA SOCIETE DE PHILOSOPHIE

DE BORDEAUX

(Fondateur : André DARBON)

NOMS ET ADRESSES DES MEMBRES DU BUREAU :

PRESIDENT D'HONNEUR : M. LACROZE, 9, rue Jean Mermoz, LE BOUSCAT (Gironde).
Tél. 48.77.46

PRESIDENT : M. J. MOREAU, 34, rue Lachassaigne, BORDEAUX

VICE-PRESIDENT : M. J. CHATEAU, rue Charcot, PESSAC (Gironde)

SECRETAIRES : M. SAMAZEUILH, 6, rue de la Prévoté, BORDEAUX
M. DURAND, 22, rue J. J. Rabaud, BORDEAUX
M. GRANEL, 59, rue Bertrand de Goth, BORDEAUX
M. GIRAUD, 36, rue du Dr. Albert Barraud, BORDEAUX

TRESORIER : Mademoiselle DAMIENS, 14, Allée des Pins, BORDEAUX

SECRETAIRE ADJOINT : M. ANGELINI, 28, Chemin Roul, TALENCE (Gironde)

LA GENESE DE LA CATEGORIE DU REEL

DANS LA CONSCIENCE HUMAINE.

Communication de M. Jean ZARAGUETA,

Secrétaire perpétuel de la Real Academia de Ciencias morales y politicas,

Président de la Société Espagnole de Philosophie

et de l'Institut "Luis Vives" de Philosophie.

Il est indubitable qu'il apparaît à la conscience de chaque homme tout un monde de phénomènes, c'est-à-dire d'apparences quantitatives et qualitatives. Mais à cet apparaître des phénomènes correspond-il un être réel, ou l'être du monde se réduit-il exclusivement à de telles apparences ? Voilà le problème auquel prétendent apporter respectivement une réponse les systèmes dénommés Idéalisme et Réalisme ; mais souvent il y a dans ces réponses une telle imprécision et une telle variété, qu'à peine peut-on parler de ces systèmes au singulier.

a) L'Idéalisme le plus radical consiste dans la négation de toute réalité au-delà des phénomènes, sentis en premier lieu dans une expérience particulière, puis devenus intelligibles dans leur universalité. Comme il n'est pas facile cependant de démontrer cette négation - c'est-à-dire la non-existence du monde extérieur - les plus discrets se bornent à douter de sa réalité, ou à la déclarer inconnaissable (idéalisme agnostique en face de l'idéalisme dogmatique). A un degré inférieur de l'Idéalisme, on reconnaît l'existence du monde extérieur ; mais on suppose que son essence est transfigurée, dans le cas de l'idéalisme dogmatique, ou inconnaissable, dans l'idéalisme agnostique ; sa réalité serait alors indéchiffrable.

b) En ce qui concerne le Réalisme on y distingue pareillement des degrés correspondants et opposés à ceux de l'Idéalisme ; il admet par conséquent l'existence d'un monde extérieur au sujet conscient, et admet ou non que son essence est transfigurée par celui-ci ; mais cette transfiguration n'est pas toujours totale, et l'on distingue parfois entre qualités premières et quantitatives - tenues pour authentiquement objectives - et qualités secondes ou qualitatives, tenues pour subjectives. Ce réalisme atténué coïncide avec l'idéalisme également atténué qui a été mentionné plus haut.

Il nous faut maintenant considérer la Méthode suivant laquelle procèdent les uns et les autres pour adopter leurs solutions respectives. Cette méthode n'est nullement satisfaisante, et il nous faut en faire la critique avant d'exposer la nôtre. Ainsi :

a) l'idéalisme utilise une méthode que nous pourrions appeler a prioriste. Il part de la définition de la conscience comme un "se rendre compte de quelque chose", un "quelque chose" qui par là-même est au-dedans de la conscience comme un "contenu" dans un "contenant". Par là-même aussi, il n'est pas permis à la conscience de sortir d'elle-même (puisqu'elle cesserait ainsi d'être ce qu'elle est) pour s'assurer de l'existence, et encore moins pour reconnaître l'essence d'une "chose en-soi" indépendante des "choses en moi", qui sont les idées, apparences ou phénomènes qu'elle aperçoit en elle-même. De telles "choses en soi" cesseraient de l'être si elles pouvaient être contrôlées par moi. Il y a par conséquent une contradiction latente, mais radicale, dans la prétention du Réalisme de vérifier la conformité supposée de "choses en soi" avec les "idées en moi", conformité où il fait

reposer sa définition de la vérité. La seule chose qu'on puisse affirmer, c'est l'existence d'idées en moi, et de relations entre elles; ces affirmations seront vraies lorsqu'elles s'effectueront selon les normes propres à la pensée, et fausses dans le cas contraire. La condition essentielle de l'activité consciente est son immanence, par où elle est enfermée au dedans de son cercle propre, et toute prétention de le transcender est vouée à l'échec.

b) D'autre part, pour la majorité des partisans du Réalisme c'est avec une évidence immédiate que s'impose à nous la réalité du monde extérieur. Il suffit d'ouvrir les yeux pour le percevoir, et en disant les yeux on entend tous les autres sens. Douter de l'existence de ce monde ne peut être qu'une aberration pathologique, à laquelle les idéalistes eux-mêmes sont les premiers à se soustraire dans la conduite de leur vie. Il n'est pas nécessaire par conséquent de démontrer l'existence du monde extérieur; et même il faut nier que cette démonstration soit possible. On ne peut faire autrement que de se rendre à son évidence incontestable, qui se prouve a posteriori, et il faut partir d'elle pour des investigations ultérieures concernant les relations énigmatiques entre les éléments de ce monde; tel est le rôle de la science. La Philosophie, malgré toutes ses prétentions critiques, ne peut avoir non plus d'autre point de départ.

Mais les réalistes oublient qu'en alléguant ainsi une expérience fondée sur une "évidence immédiate" du monde extérieur, ils se réfèrent à une expérience qui a déjà une durée de bien des années, l'expérience de la personne adulte, dans laquelle se sont accumulées et consolidées des expériences antérieures, déposées même jusqu'au fond de la subconscience. Dans chaque nouvelle expérience sensorielle on découvre l'apport latent de toutes les expériences antérieures, qui lui donne peut-être une valeur qu'elle n'aurait point par elle-même. L'analyse psychologique de cette expérience s'impose donc avec rigueur, avant qu'on ait le droit de la déclarer non seulement évidente, mais primitive.

II

A ces défauts de la méthode a priori, celle de l'Idéalisme, et de la méthode a posteriori, qui est celle du Réalisme, on peut remédier par une méthode que nous appellerions génétique, en prenant comme point de départ la conscience de l'enfant (la conscience du nouveau-né) et en suivant le cours de son évolution jusqu'à la maturité chez l'enfant déjà grand. On peut y parvenir par deux procédés : 1°) par l'exploration directe de l'âme de l'enfant, ce qu'a fait avec succès un pédagogue, M. Piaget, en étudiant sa représentation du monde;

2°) par une réduction opérée dans la conscience même de l'adulte, en le privant du coefficient de l'expérience acquise par l'exercice de la faculté sensible, de l'enrichissement qui lui est apporté par l'imagination, afin de le ramener à sa constitution initiale. C'est la voie que nous allons explorer brièvement.

A. Tout d'abord, nous allons voir comment chacun de nous, au cours de sa vie individuelle, en vient à découvrir le monde physique comme extérieur à lui.

Il n'y a aucun motif de supposer que le monde physique, en sa première apparition à notre conscience, nous apparaisse comme "extérieur" à elle et "indépendant" d'elle. Cela ne veut pas dire que le nouveau-né considère ce monde comme "intérieur" à lui, comme s'il était idéaliste. Le nouveau-né ne saurait être ni réaliste ni idéaliste, car l'une et l'autre thèse supposent une distinction entre l'intérieur et l'extérieur; et l'on ne voit point d'où pourraient venir à la conscience de l'enfant ces catégories, comment elles pourraient se révéler dans sa première expérience sensorielle? Il est probable qu'une telle conscience est encore indifférenciée relativement à la diversité de son contenu, et que cette différenciation n'est obtenue que peu à peu, par le moyen du contraste entre la corporéité

du monde physique et celle du corps propre, qui, tout en apparaissant à l'origine comme sensible à la première, se révèle bientôt douée d'un privilège d'appropriation, inapplicable à rien d'autre. Voyons les principales étapes de cette expérience vitale.

a) avant tout - 1°) on observe un contraste, dans le sens du toucher, entre son activité de puissance et la résistance à se laisser mouvoir que lui opposent les corps du monde physique, ou inversement entre la puissance motrice que ceux-ci exercent sur lui et la résistance requise de sa part pour la neutraliser.

2°) à ce contraste s'ajoute celui des autres sens avec le toucher, lorsque par exemple, celui-ci demeurant en position de repos, nous apercevons par la vue ou par l'ouïe le mouvement des corps physiques, ou au contraire quand ceux-ci nous apparaissent en repos tandis que notre corps se meut vers eux ou devant eux : contraste entre le statique et le dynamique.

3°) ajoutons encore la confirmation réciproque que se donnent les sens de leurs témoignages respectifs, surtout l'accord du toucher et de la vue concernant la forme et la dimension des corps, et la corrélation des qualités sonores, gustatives et olfactives qui leur sont inhérentes.

4°) enfin il faut remarquer que de ce corps, que j'appelle mon corps propre, j'ai une double sensation : l'une semblable à celle que j'ai des autres corps, que je puis palper, voir, entendre, goûter, flairer, et l'autre sui generis qu'on appelle coenesthésique et kinesthésique - et qui, en l'absence de toutes les autres (par exemple dans l'obscurité) et en corrélation avec elles si elles sont présentes, me fait perpétuellement "sentir" ce corps comme "mien", du fait qu'elle m'accompagne à tous moments de mon existence personnelle.

5°) Mais il y a plus : sans présumer que je puisse fonder par ma seule expérience personnelle la soi-disant psycho-physiologie, il est des expériences, comme celle de l'apparition et de la disparition du monde visuel, du seul fait que j'ouvre ou ferme les yeux, qui me permettent de supposer que certaines situations déterminées de mon corps sont la condition obligée de l'apparition à ma conscience de tous les autres phénomènes.

b) à ces contrastes dans mon expérience sensorielle s'ajoutent ceux de mon expérience imaginative avec l'expérience sensorielle, dont elle diffère autrement encore que par le degré d'"intensité" ou de "vivacité", plus fort dans la sensation que dans l'image.

1°) Tandis que les images s'associent dans ma conscience par des liens de continuité ou de ressemblance sujets aux éclipses de l'oubli, les sensations auxquelles elles se réfèrent ne peuvent être ramenées dans ma "représentation" consciente que moyennant un itinéraire déterminé, que je dois suivre sans m'en écarter, et au terme duquel elles se restituent à nous, à moins que dans l'intervalle n'aient été déplacés ou transformés les objets rendus sensibles par leur moyen.

2°) Il convient à ce sujet de distinguer entre les "images-souvenirs", et les "images-fantaisie". Les "images-souvenirs" se réfèrent à des objets réels projetés dans la perspective de l'absence (dans l'espace) ou dans celle du passé (dans le temps) ; dans le premier cas, ils peuvent être ramenés à la représentation de la manière que nous avons dite. Les "images-fantaisie" au contraire n'ont aucune prétention d'objectivité, encore qu'elles soient formées d'éléments empruntés à la réalité objective.

3°) Les unes et les autres, cependant, ratifient à leur manière l'existence d'objets indépendants de l'imagination : les images-souvenirs, quand elles ne réussissent pas à retrouver l'objet sensible, soit parce que le sujet qui va à sa recherche s'égare dans son itinéraire à travers le monde sensible, soit encore parce que l'objet cherché s'est altéré à cause de l'action exercée sur lui par les autres objets ; les images-fantaisie, au contraire, quand leurs objets se réalisent sensiblement, grâce à la technique qui produit des objets artificiels, en obéissant aux lois découvertes par la science des objets naturels : l'objectivité de ces lois accuse une fois de plus, avec l'indépendance (l'objectivité) des connexions que les objets ont entre eux, celle de chaque objet à l'égard du sujet.

On remarquera que ces deux sortes de modifications objectives, celles qui altèrent les objets des images-souvenirs et celles qui produisent les objets des images-fantaisie, peuvent se produire en l'absence du sujet aussi bien qu'en sa présence, et que la conscience ou l'ignorance, l'oubli et même l'erreur où il peut se trouver touchant ces modifications, est absolument indifférent à leurs résultats : ainsi les aiguilles de ma montre vont ou s'arrêtent, avancent ou retardent, sans que je m'en aperçoive jusqu'au moment où je la regarde.

4°) Le contraste entre le cours des sensations et celui des images est rendu plus palpable par l'interruption du premier pendant le sommeil et sa reprise au réveil. La réalité objective des sensations reçoit une curieuse confirmation dans le réveil provoqué par le réveil-matin; on devrait dire en effet, dans l'hypothèse idéaliste, que ce n'est pas lui qui nous réveille, mais nous qui le réveillons.

B - Par cette série de contrastes à l'intérieur de l'expérience sensorielle, et entre celle-ci et l'expérience imaginative, l'enfant parvient à découvrir le monde physique comme extérieur à son propre corps et à la conscience qu'il a de ce monde. A quoi s'ajoute presque en même temps la confirmation que l'enfant obtient du monde grâce à son expérience sociale.

1°) Tout d'abord il faut expliquer la découverte du social. Car il paraît évident que la conscience d'autrui ne nous est pas donnée dans une intuition immédiate, comme le Monde physique, mais seulement au travers de ses manifestations corporelles. Ainsi nous disons de quelqu'un qu'il est "honteux" parce que nous le voyons rougir. Pourtant le rouge du visage n'est pas précisément le sentiment de la honte; mais il y a entre les deux une connexion que nous saisissons, soit par une espèce d'instinct inné qui nous fait interpréter la rougeur comme expression de la honte, soit par une induction qui nous révèle cette connexion dans notre expérience personnelle et que nous étendons à autrui par analogie, ou encore par une induction qui nous fait voir directement une telle connexion dans une personne autre que nous.

2°) Lorsqu'il est devenu patent que le corps d'autrui est animé par une conscience analogue à la nôtre, il reste seulement à en vérifier le contenu par la double voie où il se manifeste, c'est-à-dire par le comportement et le langage. Il se produit alors que notre expérience personnelle du Monde physique, qui nous a servi à découvrir une conscience dans les manifestations corporelles d'autrui, va invoquer la conscience d'autrui pour s'affermir dans la conviction de l'existence réelle de ce Monde et développer indéfiniment ses horizons.

a) La confirmation de cette réalité résulte du fait que le monde physique s'offre pareillement à la sensibilité de tous ceux qui le contemplant et se transmettent mutuellement à son sujet un témoignage uniforme, contrastant avec le commentaire variable qu'en brode l'imagination de chacun; ce témoignage a un caractère public, tandis que ce commentaire est privé et personnel.

b) L'amplification du monde physique donné à la perception dans notre expérience personnelle est réalisée quand nous nous rendons compte que le Monde existe dans un espace qui s'étend au-delà de notre expérience, mais qui est attesté par l'expérience d'autrui; et la permanence de ce monde physique pendant le sommeil, avant la naissance et après la mort des autres, autrement dit en un temps où il n'est pas pour leur conscience, nous fait pareillement supposer qu'un tel monde est aussi bien antérieur et postérieur à notre propre existence; nous nous rendons ainsi au témoignage de ceux qui affirment sa réalité durant notre propre sommeil et avant notre naissance.

c) Pareillement, les connexions nécessaires entre les objets de ce monde, celles que relève la science, sont aussi, pour la plupart, le fruit des investigations d'autrui; tout comme c'est des informations d'autrui que relève le champ des réalités géographiques extérieures à notre expérience personnelle.

3°) On remarquera que le corps des autres hommes, avec leurs consciences correspondantes, ne me sont pas tous connus par mon expérience personnelle; celle-ci ne m'assure que de quelques-uns d'entre-eux, qui à leur tour me donnent assurance pour d'autres, et leurs témoignages respectifs concernant le monde physique; ainsi s'agrandit de façon incalculable l'aire de celui-ci comme réalité indépendante de moi.

III

De cette manière, l'observation du processus génétique des développements de la connaissance dans la conscience humaine apporte le fondement d'une conception réaliste de l'existence d'un Monde physique et social extérieur à la conscience, c'est-à-dire indépendant d'elle, comme une "variable indépendante" dirait-on en Mathématiques - ce qui suffit à l'objectivité du monde physique. Rien de plus n'est réclamé par le concept de "choses en soi"; il en va autrement de celui de "personnes en soi", propre au monde social; celles-ci sont conçues de la façon dont chacun se sent soi-même comme "personne en soi".

Par toutes ces considérations est suffisamment fondée l'existence du Monde extérieur; elle n'est pas a priori absurde, comme le suppose l'Idéalisme, mais pas davantage évidente a posteriori, comme le prétend le Réalisme, d'une évidence telle qu'elle rendrait inutile, voire impossible toute tentative de la fonder. L'expérience vitale de mon activité sensorielle, imaginative et sociale la confirme et l'amplifie progressivement par des procédés multiples, qui constituent un système convergent de preuves, depuis le commencement de l'enfance. Reste le problème de l'essence du Monde physique, celui de savoir si ce Monde est en soi tel qu'il m'est représenté dans la perception sensible. C'est là un problème que j'appellerais plutôt un pseudo-problème: on n'arrive pas en effet à comprendre quel sens peut avoir la prétendue distinction de la "chose en soi" comme réalité et de la "chose en moi" comme idée, et surtout ce que signifie la prétention d'un sujet conscient, enfermé dans ses idées, de vérifier leur conformité avec la réalité des "choses en soi". Ma représentation sensible des choses est indissolublement objective et subjective; c'est celle d'un sujet "psycho-physiologique", et c'est un non-sens de se demander quelle peut être la part du sujet et celle de l'objet dans une pareille représentation. L'axiome scolastique: omne quod recipitur, admodum recipientis recipitur (tout ce qui est reçu l'est selon le mode de ce qui reçoit) ne s'applique pas seulement aux relations des objets entre eux, mais aussi bien à la relation de l'objet au sujet dans la connaissance, et cette considération devrait suffire pour mettre fin à toute vaine controverse sur cette question, et limiter notre effort à fonder l'objectivité de la connaissance, tant en ce qui concerne l'essence du monde que son existence.

C'est Scheler. Je ne disconviens pas de cette vérité; mais cette intuition n'est pas seulement instinctive. Certes, l'enfant a bien une intuition de compréhension; mais, en plus de cela, il y a une induction de la conscience à partir de la conduite d'autrui.

Monsieur le Professeur FRUCHON.

J'avoue, pour ma part, n'avoir pas exactement saisi la nature même du problème posé. S'agit-il de Psychologie, d'épistémologie? L'affirmation du réel n'est pas antérieure à toute distinction et je distingue, personnellement, deux problèmes différents: l'un concerne la distinction positive du réel et de ce qui ne l'est pas (l'imaginaire, par exemple), tandis que l'autre regarde plus spécialement la constitution du réel lui-même.

DISCUSSION

Monsieur le Professeur LACROZE.

Monsieur, Vous confirmez ce que je disais en commençant : vous avez mis de l'ordre dans un problème si délicat et si difficile. L'exposé en est remarquable. Vous avez abouti au domaine métaphysique à partir d'un point de vue génétique. Par là, votre monde est très ordonné.

Vous allez permettre, par conséquent, à chacun de nous d'introduire dans votre ordre une part de désordre.

Monsieur le Chanoine LACAZE.

Monsieur, Je suis surpris par un aspect de votre exposé sur lequel je demanderais quelques éclaircissements. Vous avez dit : "Je prends connaissance d'autrui, comme corps". Or il me semble qu'il y a une expérience antérieure. Autrui, c'est quelque chose à quoi je m'adresse, dont je tiens compte. Une pierre me laisse tranquille, il n'y a pas d'urgence à changer d'attitude devant une pierre. Devant un être humain, je dois adopter une conduite, d'accueil ou de refus. Ces quelques remarques n'ont d'ailleurs pour objet que de vous inviter à vous expliquer.

Monsieur l'Abbé ZARAGUETA.

Je ne me sens pas indifférent au monde physique; le monde extérieur aussi me sollicite. J'adopte toutefois à l'égard d'autrui une attitude plus complexe: celle du langage et de la conduite.

Monsieur le Professeur LACROZE.

Pour vous, Monsieur l'Abbé, je vois d'abord le corps d'autrui et je l'interprète analogiquement pour y introduire une conscience. Il n'y a point ce mouvement, à mon avis. Je ne crois point que nous ayons à inférer la conscience d'autrui. On lit directement dans le visage d'autrui l'amour, la haine, le désir, le regret, et

Monsieur l'Abbé ZARAGUETA.

C'est Scheler... Je ne disconviens pas de cette vérité; mais cette intuition n'est pas seulement instinctive. Certes, l'enfant a bien un instinct de compréhension; mais, en plus de cela, il y a une induction de la conscience à partir de la conduite d'autrui.

Monsieur le Professeur FRUCHON.

J'avoue, pour ma part, n'avoir pas exactement saisi la nature même du problème posé : S'agit-il de Psychologie, d'épistémologie ? L'affirmation du réel n'est pas antérieure à toute distinction et je discerne, personnellement, deux problèmes différents: l'un concerne la distinction positive du réel et de ce qui ne l'est pas (l'imaginaire, par exemple), tandis que l'autre regarde plus spécialement la constitution du réel lui-même.

Une autre remarque que je ferais est celle-ci : votre critique de l'Idéalisme me semble assez insuffisante. L'idéalisme résout parfaitement le problème que pose l'objectivité de la connaissance, comme d'ailleurs celui de l'extériorité. Je pense en particulier à l'idéalisme de Berkeley.

Monsieur l'Abbé ZARAGUETA.

Il y a certes des expériences positives du réel : encore faut-il en extraire la portée ontologique. La conscience du réel est une catégorie innée qui s'actualise au cours de l'expérience. Il s'effectue ainsi un passage du possible au réel.

Sur le second point - peut-on arriver au réel d'un point de vue idéaliste ? Peut-être. Mais si on s'enferme dans une conscience, la chose ne saurait en sortir.

Monsieur le Professeur FRUCHON.

Je défends l'idéalisme d'un point de vue historique.

Monsieur le Professeur MOREAU.

J'ai été intéressé par un exposé aussi clair, aussi vivant ; concret de par son aspect psychologique, il n'en contient pas moins des vues métaphysiques extrêmement suggestives.

Vous n'êtes pas trop dur, à l'égard de l'Idéalisme ! La chose en soi ne vous intéresse pas : toute connaissance, dites-vous, débute par l'immanence. Mais le propre de l'idéalisme n'est pas, à mon sens, de nier la transcendance. Le départ entre l'objectif et le subjectif est par lui ratifié clairement. Berkeley, comme l'a rappelé Mr. FRUCHON, distingue fort bien entre le réel et les chimères.

Autre problème : l'opposition entre objectivité et subjectivité est-elle, ou non, intérieure à la conscience ? Si elle s'opère dans l'immanence, comment la relation au transcendant va-t-elle s'effectuer ? La transcendance garde-t-elle alors un sens ?

Monsieur l'Abbé ZARAGUETA.

La transcendance, à mon sens, apparaît lors de l'expérience individuelle de contrastes, tels que ceux-ci : fantaisie et mémoire, souvenir authentique et souvenir erroné.

Monsieur le Professeur MOREAU.

Objectif est, pour vous, synonyme de transcendant.

Monsieur l'Abbé ZARAGUETA.

L'objectif devient transcendant quand on se sépare du moi. Il y a une découverte, une attente du réel. De latent, il faut le rendre patent. Telle est l'affirmation de la transcendance. Celle-ci comporte d'ailleurs des degrés : physique, métaphysique et théologique.

Monsieur le Professeur MOREAU.

Permettez-moi une question topique en la matière: les lieux où vous n'êtes pas allés ont-ils pour vous même réalité que les temps dont nous sommes nécessairement exclus ? Le Diplodocus a-t-il même réalité que l'Alaska ?

Monsieur l'Abbé ZARAGUETA.

La catégorie du réel se projette dans l'espace et aussi dans le temps.

Monsieur le Professeur LACROZE.

Je reviendrais, si vous le permettez, à l'analyse du toucher. Vous le décrivez comme le couple "puissance-résistance". Mais cette résistance est-elle extérieure ? La dualité est-elle entre l'objet qui résiste et mon propre corps ?

L'expression d'obstacle est de Destutt de Tracy. Mais, pour Maine de Biran, ce n'est pas l'objet extérieur qui constitue l'obstacle: la source de résistance, c'est mon propre corps. La dualité est ainsi modifiée en dualité de moi-même comme volonté et de moi comme corps.

Monsieur l'Abbé ZARAGUETA.

L'expérience, pour moi, est à double face.

Monsieur le Professeur LACROZE.

Excellence, voudriez-vous nous faire l'honneur de donner votre opinion sur le problème, ardemment débattu qu'a si bien exposé Mr. l'Abbé ZARAGUETA ?

Son Excellence, Monseigneur RICHAUD.

Monsieur l'Abbé m'a beaucoup intéressé par son analyse psychologique. Mais cet intérêt a été redoublé par les débouchés métaphysiques qu'il a su lui fournir. Car je suis persuadé que sans arrière-plan métaphysique il ne saurait y avoir de psychologie profonde et exacte.

Monsieur le Professeur MOREAU.

Permettez-moi une question topique en la matière. Les lieux où vous n'êtes pas allés ont-ils pour vous même réalité que les temps dont nous sommes nécessairement exclus ? Le Diplôme a-t-il même réalité que l'Alaska ?

Monsieur l'Abbé XARAGUETA.

La catégorie du réel se projette dans l'espace et aussi dans le temps.

Monsieur le Professeur LACROIX.

Je reviens à vous le permettre, à l'analyse du toucher. Vous le décrivez comme le couple "puissance-résistance". Mais cette résistance est-elle extérieure ? La qualité est-elle entre l'objet qui résiste et mon propre corps ?

L'expression d'obstacle est de l'ordre de l'acte. Mais, pour Maine de Biran, ce n'est pas l'objet extérieur qui constitue l'obstacle. La source de résistance, c'est mon propre corps. La qualité est ainsi modifiée en qualité de moi-même comme volonté et de moi comme corps.

Monsieur l'Abbé XARAGUETA.

L'expérience, pour moi, est à double face.

Monsieur le Professeur LACROIX.

Excellence, voudriez-vous nous faire l'honneur de donner votre opinion sur le problème enlèvement de l'abbé XARAGUETA ?

Son Excellence, Monsieur RICHARD.

Monsieur l'Abbé m'a beaucoup intéressé par son analyse psychologique. Mais cet intérêt a été redoublé par les débouchés métaphysiques qu'il a su lui fournir. Car je suis persuadé que sans cette plan métaphysique il ne saurait y avoir de psychologie profonde et exacte.